

Deux airs pour un brûlage

Le brûlage des bosses... sur un air de Grétry ou une sonate de Chopin ?

Depuis la nuit des temps, les grands feux symbolisent la fin de l'hiver, le retour des beaux jours. Une tradition empruntée aussi par le folklore carnavalesque. Lors de la clôture des festivités, des sociétés de gilles procèdent au brûlage des bosses. Une tradition qui n'existe pas à Binche et pas dans toutes les sociétés de gilles à La Louvière. Le saviez-vous ? Deux accompagnements musicaux différents existent...

Non, disons-le de suite, le brûlage des bosses n'est pas un brûlage de gille... Même si c'est bien son effigie costumée et empaillée qui est livrée aux flammes à la veille de la clôture des festivités carnavalesques. Si à Binche l'absence de brûlage de bosses s'expliquerait historiquement par une interdiction de faire de grands feux à l'intérieur de l'enceinte fortifiée de la ville, à La Louvière, rien de tout cela. Les feux n'ont jamais été interdits et si certaines sociétés ne pratiquent pas le brûlage des bosses, c'est simplement une question de choix... À La Louvière, sur six sociétés de gilles, trois ne font pas de brûlage des bosses : les Commerçants, les Indépendants et les Amis Réunis (et pour cause, ces derniers ne sortent pas en tenue de gille le mardi !)

« S'il existe beaucoup d'écrits sur le carnaval en général et sur le gille en particulier », explique Pol Wasteels (ancien président de la société des Boute-en-train qui a fêté cette année son 70^e carnaval), « il y a très

peu de littérature sur le brûlage des bosses. Et en général, quand on l'évoque, on en parle comme d'une tradition louviéroise même si, depuis longtemps, la plupart des festivités carnavalesques se terminaient par un grand feu. »

Le brûlage des bosses, on en trouve quelques références dans l'ouvrage de Fernand Liénaux sur le carnaval louviérois. « Il y parle d'un brûlage de bosses organisé jadis par le groupe des gilles du Hocquet. Un brûlage qui avait une certaine ampleur du fait que leur quartier, le placard du Hocquet, comptait de grosses exploitations agricoles... qui alimentaient donc bien volontiers en paille le grand feu de fin de Laetare. Feu dans lequel les gilles brûlaient alors leurs bosses. L'intensité du feu était telle qu'on l'apercevait de la place des Martyrs (l'actuelle place Mansart)... Ce feu, c'était pour célébrer la fin de l'hiver... Le brûlage des bosses s'inscrit dans la tradition des grands feux... Quand le feu faiblissait, les

gilles le réalimentaient en y jetant la paille de leurs bosses... » Et Fernand Liénaux d'expliquer que les gilles dansaient et pleuraient autour du feu qui symbolisait aussi la fin prochaine des festivités.

D'autres quartiers faisaient de même mais à l'époque, pas de traces d'un « mannequin » que les gilles sacrifiaient... le phénomène serait apparu peu avant la seconde guerre mondiale. « Attention, on ne brûle pas un gille, personnage sacré du carnaval, on brûle le personnage hiver qui est symbolisé par le gille... »

Le brûlage des bosses, c'est un des grands moments des festivités carnavalesques, un moment chargé d'émotion... « Quand j'étais gosse, la tradition était que quand le feu faiblissait, il fallait aller passer ses sabots dans les cendres, ce qui signifiait qu'on serait là au prochain carnaval... Moi je n'ai jamais voulu... » Mais il était là chaque année pendant 70 ans... ■

JEAN-PAUL CAILLEAUX



Le brûlage des bosses, un des moments importants des festivités carnavalesques qui touchent à leur fin. Un moment intense, chargé d'émotion. Les sociétés qui ne suivent pas cette tradition spécifique organisent des rondeaux autour de feux de Bengale devant leur local ou sur leur parcours. ■

MUSIQUE OU MUSIQUES ?

L'air des Boute-en-train est différent de celui des autres sociétés

Pol Wasteels est intarissable, lorsqu'il s'agit de parler du brûlage des bosses. Et cette tradition est plus complexe qu'il n'y paraît : « Très peu de gens le savent mais en fait il y a deux airs qui sont traditionnellement joués lors du brûlage des bosses à La Louvière (il y en aurait un 3^e à Quaregnon : N.D.L.R.). Chez les Boute-en-train, l'air reprend un refrain issu

d'une chanson intitulée « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille » et qui provient de la pièce Lucile de Jean-François Marmontel, jouée la première fois le 5 janvier 1769. La mélodie a été composée par le Liégeois André Grétry. C'est un air qu'on chantait jadis en famille à la fin des repas... À la reprise, quand le gille « pleure », le

clarinettiste relance la musique en introduisant les premières notes de l'air qui va suivre. Un des airs issus des 26 airs traditionnels repris dans le « cahier ». À chaque reprise, on joue donc un air différent du cahier. À ma connaissance, cette musique était jadis aussi celle des gilles du Hocquet et je ne connais pas d'autres sociétés qui la jouent. »

Par contre, dans d'autres sociétés et dans la plupart des carnavaux qui se sont inspirés de celui de La Louvière, on joue un autre air. « Selon certains connaisseurs amateurs de folklore, cet air pourrait venir d'une sonate de Chopin. Mais ici, à la reprise, les musiques jouent un air qui est toujours le même, l'« ambulante ». Et ce, durant toute la durée du brûlage.

Très peu de gens le savent, même parmi les musiciens ».

Il est vrai qu'on a rarement l'occasion d'assister à deux brûlages de bosses consécutifs et de percevoir les différences mais on peut les comparer en écoutant les deux variantes sur YouTube (chercher « brûlage bosses 2014 boute en train » et « brûlage bosses 2014 maugretout »). ■